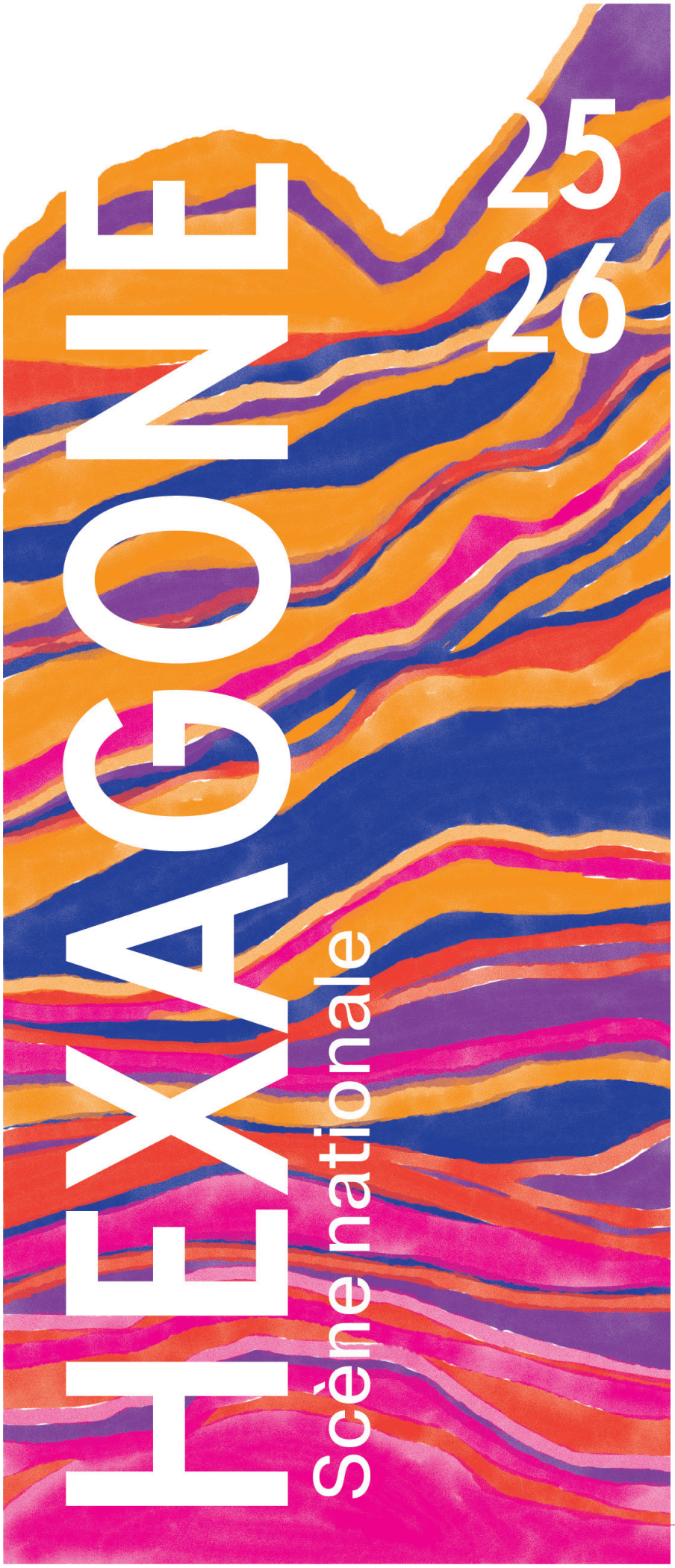


DOSSIER DE PRESSE

JANVIER / FÉVRIER 2026

THÉÂTRE I France

AARON

Fabrice Murgia, Vladimir Steyaert



Texte et mise en scène **Fabrice Murgia** et **Vladimir Steyaert**
Avec **Naïm Bakhtiar** -
Interprètes en vidéo **Ferdinand Despy, Karen De Paduwa, Patrick Donnay, Alexis Gonzalez, Nancy Nkusi, Emilienne Tempels**
Création vidéo et habillage **Giacinto Caponio / ACTV**
Costume **Giacinto Caponio**

Production Cie ARTARA & Cie Vladimir Steyaert. **Coproduction** Théâtres en Dracénie, scène conventionnée - Draguignan.
En collaboration avec Bruxelles-Laïque et ACTV (Antenne Centre Télévision). **Avec le soutien** de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes.
La Compagnie Vladimir Steyaert est conventionnée au rayonnement par la Ville de Saint-Etienne et subventionnée par le Département de la Loire. Vladimir Steyaert est artiste associé à Théâtre en Dracénie, scène conventionnée art et création-Draguignan

JANVIER

DU 12 AU 16

Dans les établissements scolaires du territoire

Durée **50 min**

Traqué par le FBI, l'hacktiviste Aaron Swartz se réfugie dans une classe.
Son crime ? Télécharger des thèses universitaires payantes pour les diffuser gratuitement sur le web.
Son combat ? Réduire les inégalités d'accès au savoir en conservant le rêve d'un Internet basé sur le partage et l'échange.
Ponctué d'extraits d'un journal télévisé sensationnaliste, le spectacle nous fait découvrir le destin méconnu d'Aaron Swartz (1986-2013), génie du Web et militant du libre accès à la connaissance et aux biens numériques.
Quel internet souhaitons-nous défendre ?
Aaron est né avec Internet.
Internet est-il mort avec Aaron ?
Qu'avons-nous fait/que pouvons-nous encore faire d'Internet ?
Lanceurs d'alerte… traîtres ou héros ?
Le spectacle ne délivre aucune morale, mais ouvre de multiples questions à aborder en classe.

.

NOTE D'INTENTION

En 2016, Fabrice Murgia, assisté par Vladimir Steyaert, crée *Black Clouds*, spectacle sur les inégalités d'accès à l'information et à Internet ainsi que sur la fracture numérique existant entre pays du Nord et pays du Sud. L'introduction de ce spectacle était un court portrait d'Aaron Swartz.
Vladimir Steyaert quant à lui, crée en 2019 *Codebreakers*, spectacle qui croise les destins de quatre casseurs de codes de domaines et d'époques différentes : Giordano Bruno, Camille Claudel, Alan Turing et Chelsea Manning.
Ces 4 figures ont, comme Aaron Swartz, brisé des codes et ont été brisées par la société.
En parallèle de cette grande forme, Vladimir Steyaert écrit et met en scène une forme légère destinée aux adolescents, *Prof. Turing*, jouée plus de deux cents fois à ce jour.
Forts d'une longue complicité artistique, Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert ont la volonté commune de s'adresser au public adolescent.
Aujourd'hui plus que jamais, l'accès à la culture pour les adolescents nous semble être une mission primordiale des artistes. Nous attachons une grande importance dans notre travail au public adolescent car nous considérons que les jeunes sont non seulement les futurs spectateurs des salles de théâtre mais surtout les citoyens de demain. Il nous semble que la culture développe l'esprit critique et donc, est un moyen nécessaire pour devenir un citoyen "éclairé".
La crise du Covid-19 a transformé nos rapports au monde et renforce les disparités d'accès à la culture, notamment chez les plus jeunes.
Lors de nos différentes rencontres avec des groupes d'adolescents, nous avons été frappés par les a priori qu'ils avaient sur le théâtre, sur le fait qu'ils avaient le sentiment que c'était ennuyeux, que ça ne les concernait pas mais également qu'ils ressentaient une certaine peur à franchir les portes d'une salle de spectacle.
Partant de ce constat, comme il est parfois difficile d'amener les adolescents au théâtre, il faut que le théâtre puisse aller à eux. Et donc créer des spectacles qui puissent se jouer aussi bien dans une salle de spectacle que dans leur établissement scolaire.
Tous deux admiratifs de la figure d'Aaron Swartz, ils ont décidé de s'associer pour créer une forme légère sur cet hacktiviste, célèbre dans les milieux geeks mais très peu connu du grand public.
Parler de sa personne, de son destin et de ses découvertes à des jeunes gens nous apparaît comme une évidence car les éléments qui traversent sa vie peuvent avoir un écho direct sur de vastes sujets qui parcourent l'existence des adolescents aujourd'hui :
- le monde d'Internet : Aaron naît à l'époque où Internet commence à arriver dans les foyers. L'Internet qu'il connait enfant puis adolescent n'est pas celui que connaissent les jeunes de 2023.

À son époque, une utopie sur un partage gratuit de la connaissance est encore possible, les GAFAM n'ont pas encore développé leur hégémonie sur le monde numérique.
- le droit à l'information et à la connaissance : pour Aaron, une condition sine qua none de la démocratie est que les citoyens puissent accéder à pluralité d'informations. Et pour lui, Internet peut permettre cela.
- les lanceurs d'alerte : sont-ils des traîtres ? des héros ? Faut-il les condamner pénalement ? Ou au contraire les protéger ?
- la santé mentale des adolescents : Aaron souffrait de TDAH (Trouble de l'attention et de l'hyperactivité) et a connu de nombreux épisodes dépressifs durant son adolescence et sa jeune vie d'adulte. Il nous semble très important de pouvoir parler de ces difficultés psychologiques sans tabou à un auditoire adolescent.
- les *fake news* et le sensationnalisme de l'information : le fil conducteur du spectacle est un journal télévisé d'une fausse chaîne d'informations en continu. Ce JT présente l'intervention d'Aaron Swartz dans la salle de classe comme une prise d'otages dans une école alors qu'il est simplement en train de s'y réfugier. Nous souhaitons développer l'esprit critique des jeunes face aux éventuelles manipulations des images.
- l'engagement militant et citoyen et l'impact de ses actions/choix sur le monde : Aaron Swartz a réussi grâce à ses combats à faire adopter ou rejeter certaines lois liées à la régulation d'Internet. Il nous semble donc pertinent, dans une époque marquée par un fort défaitisme, que les actions individuelles et collectives peuvent influencer le cours du monde.
Tout ça dans une forme théâtrale ludique et interactive !

AARON SWARTZ (1986-2013)
Hacktiviste de génie, il s'est battu toute sa vie pour la libre circulation des informations et des savoirs.
Aaron Swartz est un enfant surdoué. Son père édite des logiciels informatiques et le garçon se passionne pour les ordinateurs dès ses 3 ans. Deux ans avant Wikipédia, il code à l'âge de 13 ans The Info Network, un site participatif de partage de connaissances. Adolescent, il participe à la création de deux innovations majeures du Web encore utilisées aujourd'hui : le flux RSS et la licence Creative Commons. Très vite, il est repéré par Tim Berners-Lee, l'inventeur du World Wide Web, qui voit en lui un prodige du net.
Après un passage éclair d'un an à la prestigieuse université californienne de Stanford, Aaron Swartz se greffe, en 2005, à un projet qui va changer sa vie. Le forum d'agrégation d'actualités et de discussion en ligne, baptisé Reddit, rencontre un succès immédiat. La start-up le rend célèbre et est rachetée par Condé Nast.
Aaron Swartz devient multimillionnaire à seulement 19 ans. Mais le jeune homme n'aspire ni à l'argent, ni à la célébrité. Ce qu'il veut, c'est créer un monde meilleur.
Il lance ensuite Open Library, un site participatif qui recense tous les livres du monde. Mais il se joint aussi à des actions plus politiques. En 2008, Aaron Swartz télécharge 2,7 millions de documents PACER, un système gouvernemental qui fait payer l'accès à des documents judiciaires appartenant au domaine public. Il attire alors l'attention des services secrets américains, qui vont le surveiller, lui et sa famille.
Mais c'est en janvier 2011, que la vie d'Aaron Swartz bascule. Le jeune homme est inculpé pour avoir téléchargé quasiment 4,7 millions de documents de recherche académique depuis la base de données non lucrative JSTOR. Un téléchargement qualifié "d'excessif" par la justice américaine, qui s'est déroulé depuis le campus du Massachusetts Institute of Technology (MIT), où il n'était pas un étudiant. La justice américaine veut le juger pour crime et est bien décidée à faire de lui un exemple. La procureure du Massachusetts de l'époque, Carmen Ortiz, déclarait au sujet du dossier : "Voler, c'est voler. Que vous utilisiez un ordinateur ou une barre de fer." L'une de ses dernières actions a été le combat contre le Stop Online Piracy Act (SOPA) qui aurait permis au gouvernement de fermer n'importe quel site internet sur simple soupçon de non respect du copyright. Grâce à son activisme, il fait basculer le vote et enterre le projet de loi.
Après deux ans d'une procédure très dure, que sa famille a décrit comme du harcèlement, Aaron Swartz, en proie à des épisodes dépressifs, met fin à ses jours chez lui en 2013, un mois avant le début de son procès.
Aujourd'hui encore, il est salué comme l'un des grands architectes d'Internet et l'un des militants les plus importants de l'Open Access.

FABRICE MURGIA

Il est né en 1983 à Liège. Il est formé à l'ESACT (Conservatoire de Liège) par Jacques Delcuvellerie et il a travaillé plusieurs années comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Fabrice Murgia est aujourd'hui fondateur et directeur artistique de la Compagnie Artara.

Depuis *Le Chagrin des Ogres* en 2009, Fabrice pose les bases d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image.

Entre 2010 et 2021, Fabrice Murgia a été "artiste associé" au Théâtre National Wallonie-Bruxelles dont il deviendra directeur pour un mandat entre 2016 et 2021.

Aujourd'hui Fabrice Murgia est principalement actif comme auteur et comme metteur en scène pour le théâtre, le théâtre musical et l'opéra. Il a collaboré entre autres sur plusieurs projets avec la compagnie LOD muziektheater et il alterne aussi avec d'autres projets d'envergure, tels que des projets participatifs impliquant centaines de citoyens ou créations résultant d'ateliers en classe.

En 2014, Fabrice Murgia est invité par le Festival d'Avignon et reçoit un Lion d'argent à la Biennale de Venise pour le caractère innovant de son théâtre. Il s'est également vu décerner en 2019 un Operadagen Award à Rotterdam pour son travail de mise en scène à l'opéra. Actuellement, il développe et met aussi en œuvre un programme artistique et citoyen.

VLADIMIR STEYAERT

Après des études de philosophie, de sciences politiques et d'histoire de l'art, Vladimir Steyaert se forme à la mise en scène à la Comédie de Saint-Etienne en devenant assistant de Jean-Claude Berutti et en travaillant dans des théâtres et opéras allemands. Il fonde ensuite sa propre compagnie dont le premier projet est la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly. Lors de la saison 2010-2011, il met en scène *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre à La Comédie de Saint-Étienne avec une distribution composée d'acteurs croate, allemand, roumain et togolais. En novembre 2011, il crée *La ligne de partage des eaux*, de l'auteur belge Alex Lorette au Théâtre du Verso à Saint-Etienne.

En mai 2014, il crée à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne *Le «Mystère» Scriabine*, spectacle repris ensuite à Paris au Grand Palais lors de l'exposition *Monumenta* consacrée à Ilya et Emilia Kabakov. Depuis 2013, il collabore également avec Fabrice Murgia sur de nombreux projets tel que *Notre peur de n'être* et *Black Clouds*. En octobre 2016, il met en scène *Looking for Quichotte* de Charles-Eric Petit. En 2019, il écrit et met scène *Codebreakers* au Théâtre National Wallonie Bruxelles.

En écho à ce spectacle, il crée *Prof. Turing* en 2020 à la Maison de la Culture de Tournai, spectacle qui a déjà été joué plus de 200 fois et qui continue à tourner en France et en Belgique.

En novembre 2023, il met en scène *Scarlett et Novak* d'Alain Damasio. (ces deux spectacles ont été joués à l'Hexagone)

Il est artiste associé depuis Septembre 2024 à Théâtres en Dracénie, Scène conventionnée - Draguignan.

PERFORMA #2 - Soirée double - Live audiovisuel
France | Canada

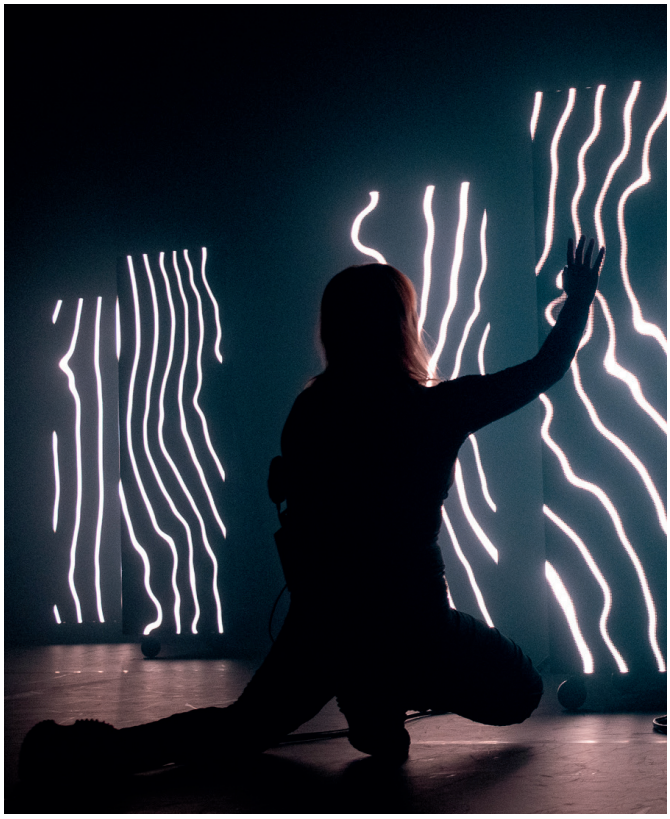
ERIC RAYNAUD aka FRACTION

Ode au chaos

+

MYRIAM BLEAU & NIEN TZU WENG





JANVIER

MARDI 13
– 20H

Durée **30 +40 min**

Avec le soutien de la SACEM, DGCA et la Copie privée dans le cadre du dispositif Compositeur associé.

#PERFORMA

+

LUNDI 12 - 19H > 21H
Soirée multiprises
Masterclass avec
Myriam Bleau
Gratuit + apéro offert

SOIRÉE SOUBLE

ODE AU CHAOS

Eric Raynaud aka Fraction Feat. Charles Dubois

Écriture, Composition musicale et création visuelle **Eric Raynaud** - Batterie **Charles Dubois**

Avec *Ode au Chaos*, Eric Raynaud poursuit son exploration des formes hybrides – à la croisée des arts sonores, visuels et performatifs – en l'inscrivant cette fois dans une collaboration étroite avec le batteur Charles Dubois. Leur rencontre prolonge une ligne de recherche centrale dans le travail de Raynaud : rapprocher les médiums, abolir la distance induite par les écrans et les dispositifs frontaux, et réinventer une intimité sensorielle entre l'oeuvre et ceux qui la traversent. Ici, la présence devient matière première : physique, sonore, lumineuse.

Charles Dubois apporte une percussion brute, inventive et corporelle, nourrie d'objets glanés, de textures rugueuses et de mécaniques répétitives. Eric Raynaud façonne en contrepoint un continuum spectral où sons et images se métamorphosent en temps réel. Ensemble, ils ouvrent un territoire commun : un espace où la physicalité du geste rencontre la plasticité lumineuse, où la vibration acoustique devient architecture, où le rythme sculpte l'air et redessine l'espace.

La performance se déploie comme une sculpture audiovisuelle vivante, habitée de contrastes élémentaires : murmure et saturation, retenue et impact, proximité et débordement. Sons et images ne s'illustrent jamais ; ils révèlent une matière partagée, instable et vibrante, qui évolue selon ses propres seuils. C'est dans ces bascules – du presque-silence au fracas, de l'ombre à l'éclat, de la densité à l'effacement – que naît la dramaturgie.

À rebours de la distance qui caractérise la culture numérique contemporaine, *Ode au Chaos* revendique la présence, la proximité, le sensible. L'audience est accueillie dans un espace resserré, presque tactile, où l'écoute devient une forme de cohabitation et où la perception engage le corps autant que l'attention.

L'espace scénique devient un territoire plastique en transformation continue : une zone de performance où la pièce se compose en direct, écrite mais poreuse à l'improvisation, à 2 l'accident, à la tension active de l'instant. Entre composition et surgissement, elle sculpte le temps et l'espace comme des matières organiques, ductiles, traversées de forces contraires. Des instants de dénuement rythment cette matière mouvante : une percussion nue, ramenée à son ossature rythmique ; un paysage sonore qui affleure à hauteur de corps ; une lumière qui révèle soudain un relief inaperçu. Ces respirations ouvrent des failles, rendent l'ensemble vulnérable, avant que les textures ne resurgissent, plus denses, plus chaotiques.

La pièce s'ancre dans une spectralité élargie : une approche qui déplace le sonore, le visuel et le gestuel vers leurs zones de seuils et de frottements. Ici, la spectralité devient une dynamique, un champ de forces qui façonne la performance. *Ode au Chaos* oscille ainsi entre construction et effondrement, précision et abandon, comme un organisme en perpétuelle reconfiguration. Le public n'y est pas un observateur distant, mais une présence immergée, prise dans un flux d'expériences où la perception devient, à part entière, dramaturgie.

ERIC RAYNAUD

Eric Raynaud, également connu sous le nom de Fraction, est un compositeur et artiste des nouveaux médias basé à Paris. Son travail explore les formes immersives à la croisée du son, de l'image et de la scénographie numérique. Issu de la recherche sur l'audio spatial, il développe une pratique multidisciplinaire qui articule technologies computationnelles, écriture sonore et dispositifs visuels génératifs.

Ses créations, souvent pensées comme des environnements hybrides, interrogent les liens entre immersion, architecture, perception et réalités mixtes. Elles sont présentées internationalement dans des festivals, centres d'art et institutions dédiés aux arts numériques et à la création contemporaine.

En 2011, sa performance audiovisuelle *DROMOS* (CNC, Mutek Montréal) marque un tournant et sera diffusée mondialement, jusqu'à être utilisée par Apple en 2014 pour sa vidéo commémorative du 30e anniversaire. Lauréat de l'Institut Français la même année, il mène ensuite une recherche de plusieurs mois à la SAT (Montréal), qui donnera naissance à Entropia, performance immersive emblématique tournée de 2016 à 2018. Sélectionné par le réseau européen SHAPE en 2017, puis artiste en résidence à 4DSound (Budapest) et à l'IRCAM (Paris), il approfondit le langage du son spatial et les outils interactifs dédiés aux écritures immersives. Ces recherches l'amènent à développer Xp for Live, un écosystème logiciel dédié à la création sonore dans l'espace, aujourd'hui utilisé par de nombreux artistes.
En 2024, il devient lauréat du programme "Compositeur Associé" du Ministère de la Culture et collabore avec l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, où il développe de nouvelles oeuvres immersives questionnant l'esthétique numérique et la matérialité du son.

CHARLES DUBOIS
Charles Dubois est un percussionniste, performeur et artiste visuel né en 1993, diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Angers.
Au sein des groupes dans lesquels il est actif ainsi qu'en solo, il explore avec physicalité des espaces paradoxaux situés en équilibre entre textures organiques et motifs répétitifs, mouvements mécaniques et matières sonores brutes. Il développe une pratique de la percussion acoustique tout-terrain et rudimentaire, mettant en corrélation avec tous types

SECOND SELF

Concept, musique, vidéo, performance **Myriam Bleau** - Concept, chorégraphie, performance **Nien Tzu Weng** - Électronique sur-mesure, fabrication **Max Damecour** - Costumes **Marie-Audrey Jacques** - Fabrication **Mark Lowe** et **Martin Marier** - Photos **Marc Dalter**

Second Self est une performance audiovisuelle et la première collaboration entre la compositrice et artiste numérique Myriam Bleau et la chorégraphe et interprète Nien Tzu Weng. Par le mouvement, le son et la vidéo, la performance explore l'objet de l'écran comme interface tactile, prothèse, masque et miroir.
Les performeuses s'interrogent sur les symboles associés à ces objets, les dynamiques sociales et le mythe de Narcisse et Écho. Tandis que les reflets spéculaires et auditifs se multiplient comme dans un palais d'images, un étrange et singulier rituel prend forme…

MYRIAM BLEAU est une compositrice, artiste numérique et performeuse basée à Montréal. Utilisant la musique et le son comme point de départ, elle crée des performances audiovisuelles, des œuvres vidéo, des installations et des interfaces interactives qui articulent son, lumière et mouvement.
Son travail explore les relations complexes qui nous relient à la technologie, tant comme outil que comme paradigme culturel, tandis que ses performances renversent les attentes codifiées et réfléchissent sur l'importance de l'incarnation. Sa pratique hybride explore les espaces poreux entre le monde physique et le monde virtuel, entre le naturel et le synthétique. Son travail a été reconnu et présenté à l'international, dans des festivals tels que le Prix Ars Electronica (AT), Sónar (ES, HK), Transmediale (DE), Sonic Arts Award (IT), Elektra (CA), Mutek (MX, CA, JP, AR), ISEA (CA, KR), ACT (KR), L.E.V et LABoral (ES), Scopitone (FR), Café Oto (UK), Semibreve Enigma Award (PT), Japan New Media Arts Award (JP).

NIEN TZU WENG est une artiste de danse interdisciplinaire et éclairagiste, taïwanaise et canadienne, établie à Montréal. Elle construit des ponts entre les disciplines avec une approche expérimentale à la performance contemporaine, et une approche de laboratoire à la conception d'éclairage. Comme chorégraphe et éclairagiste, elle se concentre sur la présence et l'interactivité.
Elle est curieuse des relations entre les pratiques de mouvement et de nouveaux médias. Elle joue sur l'équilibre entre réalité et fantaisie, travaillant avec la lumière et les matériaux multimédias pour agir sur les perspectives.
Pour Nien Tzu, la performance est un processus de transmission de dialogues entre espaces internes et externes, où la présence et l'image construisent multiples conceptions du temps qui se chevauchent.
Elle obtient son bac en danse contemporaine de l'Université Concordia en 2018. Elle reçoit de nombreux prix et bourses, le prix James Saya en 2015, la bourse danceWEB en 2023 (AUT), le prix Mécènes investis pour les arts et une résidence en nouvelles pratiques artistiques CAM/La Chapelle en 2019, le prix OFFTA Hybridité, une bourse de recherche et de premier cycle et un prix en danse contemporaine en 2018.

Ses projets ont été présentés à l'étranger à Sónar Festival (Barcelona, ES), Flipchart (La Haye, NL), Node Digital Festival (Frankfurt, DE), Biennale Némo (Paris, FR) et Ars Electronica (Linz, AT), ainsi qu'au Canada, à IN/ON/OUT INTERARTS (Winnipeg, MB), SummerWorks (Toronto, ON), 1-ACT Fest (Vancouver, C.-B.) et à Montréal à Mutek, OFFTA, Elektra, Akousma, Tangente Danse, La Chapelle, et Montréal, arts interculturels.

PIERRE-EMMANUEL BARRÉ

Come-back



Une pièce de **Pierre-Emmanuel Barré & Arsen** (avec des effets visuels, des sons et tout ça hein !)
Ecriture **Pierre-Emmanuel Barré** et **Arsen**
Sonorisation **Eric Diez**
Plateau, lumières et vidéos **Ugo Culetto**
Régie Générale **Laurent Bechad**
Photos **Pascal Ito**

JANVIER

JEUDI 15
VENDREDI 16
SAMEDI 17
20H

Durée **1H30**

COMPLET

2031. Ça y est : Pierre-Emmanuel Barré est has-been.
Pour revenir sur le devant de la scène, il décide de créer un nouveau spectacle.
Mais pour dire quoi ?

Le style de Pierre-Emmanuel Barré, à la frontière de la critique sociale et de l'humour, régale à nouveau avec son *Come-back* ! Chroniqueur à Radio Nova et anciennement à France Inter – où il marque les esprits par ses chroniques explosives à la radio ainsi qu'à la télévision, il fait mouche avec son humour noir et son ton corrosif.

PIERRE-EMMANUEL BARRÉ est né en 1984 à Quimperlé, dans le Finistère. Après des études en biologie à Rennes, il quitte l'université pour intégrer le Cours Florent à Paris en 2002. Il suit les cours pendant trois ans puis enchaîne les pièces telles que *Richard III* de William Shakespeare, *On purge bébé* de Georges Feydeau ou *TOC et Dépression Très Nerveuse* d'Augustin d'Ollone[5].

En 2007, il écrit son premier seul-en-scène, *Sale con*. En 2009, il co-écrit avec Bruno Hausler, rencontré au Cours Florent, la comédie *Full Metal Molière*. L'histoire de deux acteurs ratés prenant un théâtre en otage pour livrer leur version du *Malade imaginaire*.
En 2012, il débute à la radio en tenant une chronique hebdomadaire dans la nouvelle émission de Frédéric Lopez : *On va tous y passer* sur France Inter.
De septembre 2013 à juin 2015, il y tient une chronique quotidienne, *L'Instant Barré*, puis hebdomadaire, *La Semaine Barré*.
De 2014 à 2017, il officie dans l'émission *La Bande originale de Nagui*.
En 2015, il apparaît dans la nouvelle émission *Folie passagère* de Frédéric Lopez sur France 2, puis il commence à faire une série de sketches avec son acolyte Bruno Hausler sous le titre *La fabuleuse histoire du monde racontée aux fils de putes*, diffusée sur la chaîne YouTube « Dafouk ».
En avril 2017, dans l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle qui oppose Emmanuel Macron à Marine Le Pen, s'estimant censuré, il démissionne de France Inter quand sa chronique défendant le point de vue des abstentionnistes est, dans un premier temps refusée, bien que Nagui, Charline Vanhœnacker, Alex Vizorek et Guillaume Meurice indiquent que France Inter a dans un second temps proposé à l'humoriste de faire sa chronique, inchangée.
Pendant la période de confinement de 2020 en France, il réalise un *Journal du confinement* avec une vidéo par jour, tournée dans les Cévennes, avec GiedRé et son chien Miskine. La série est un succès avec en moyenne plus d'un million de vues par vidéo.
En 2022, lors de l'élection présidentielle, il réalise un *Journal de Campagne* posté les mardis et vendredis sur Instagram, Youtube, et Facebook. La série, qui est un compte à rebours avant l'élection du nouveau président durant 5 mois a commencé en novembre 2021.
Fin janvier 2023, il quitte, après trois chroniques, l'émission *C l'hebdo* sur France 5, s'estimant censuré dans une chronique sur Brigitte Macron. Sa chronique précédente sur Cyril Hanouna avait provoqué une vive réaction de ce dernier et des critiques de la chaîne et de la production de l'émission. *Vu, le zapping* diffusé sur France 5, dans lequel sa chronique était largement reprise, n'est exceptionnellement pas passé la semaine suivante.
En 2024, il rejoint la troupe de Guillaume Meurice dans l'émission *La Dernière* sur Radio Nova. Il y tient deux chroniques : *La Chronique de Pierre-Emmanuel Barré* et *Les Questions des auditeur.ices*, où il répond aux questions des habitants du village fictif de Saint-Roustan. Il reçoit en 2025 le prix de la meilleure chronique lors de la première cérémonie des Auguste de l'humour, un prix amplement mérité selon Télérama. Pendant la cérémonie, fidèle à son style provocateur, il interpelle Xavier Bertrand, président du Conseil régional des Hauts-de-France, présent dans la salle, en déclarant « Xavier Bertrand ce n'est pas que de l'humour, c'est aussi du courage. Il a approuvé un budget 2025 prévoyant 50 millions d'euros de coupe sur la culture et il vient derrière assister à une cérémonie artistique ! »

FAUNE

Cie Libertivore - Fanny Soriano





Cie Libertivore – Écriture, chorégraphie et scénographie **Fanny Soriano**
Interprétation **Nina Harper, Victoire Godard, Camille Guichard**
Musique **Jules Beckman, en cours**
Lumière **Cyril Leclerc**
Regards extérieurs **Sophie Borthwick, Lauréline Richard, Karine Berny, Marie Julie Peters-Desteract**
Photos **Philippe Laurençon**

Production Cie Libertivore. **Coproduction** Ville de Mende (Théâtre de Mende et Musée du Gévaudan), Archaos – Pôle national cirque – Marseille, Théâtre Jean Lurçat Scène nationale – Aubusson, PNR de Millevaches, Le Citron Jaune CNAREP – Port-Saint-Louis-du-Rhône, La Verrerie Pôle national cirque Occitanie, Le Plongeoir Pôle national Cirque Le Mans, L'Hexagone Scène nationale – Meylan, Le Plus Petit cirque du Monde – Bagneux, La Transverse, Scène Ouverte aux Arts Publics – Corbigny, en cours. Soutien Libertivore est conventionnée par la DRAC PACA. **Aide à l'exploitation** de la Région SUD. Aide au fonctionnement du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et de la ville de Marseille, dispositif d'aide à l'insertion professionnelle Jeune cirque national, en cours. Fanny Soriano est artiste associée au Théâtre Jean Lurçat, Scène nationale – Aubusson.
Création les 11 et 13 juillet 2025 au PNR de Millevaches et à l'Étang des Landes avec le Théâtre Jean Lurçat Scène nationale d'Aubusson.

JANVIER

MARDI 20
MERCREDI 21
JEUDI 22
14H15 et 20H

" Faune me permet de continuer à travailler sur ces espaces de trouble, où la frontière entre homme et animal est ténue, où la matérialité et nos perceptions sont remises en question. Habiter un espace entre rêve et réalité, qui propose des mutations par glissements, fusions ou frictions. Le mouvement, toujours présent et renouvelé, y est une invitation à regarder le vivant entre animal et humain... Vie et mort... Féminin et masculin... Social et matière... Gravité et apesanteur. Une ode à la vie."
Fanny Soriano

Durée 1H

En tournée sur le territoire métropolitain du 23 au 26 mai

- **Atelier parents-enfants**
« Cerfs et autres animaux à bois »
Venez vivre un moment de partage et devenir incollable sur les cervidés « animaux à bois » avec **le CINE**
MER. 14 JAN 14h > 17h
Report en salle si mauvaise condition météo.
Enfants de 8 à 13 ans accompagnés de leurs parents ou autre adulte encadrant.
Au Centre d'initiation à la nature et à l'environnement de Meylan, Domaine de Rochasson.
Inscriptions à l'Hexagone.

- **Bord plateau** à l'issue de la représentation **MER. 21 JAN**

- **Atelier adultes/enfants** avec les artistes
MER. 21 JAN 9h30 > 11h30
15 personnes max. £Sur réservation.

DANS LE CADRE DU PROJET EUROPÉEN STUDIOTOPIA 2

dans lequel l'Hexagone est partenaire avec 11 structures culturelles européennes

STUDIOTOPIA 2.0

Faune, interprété par trois femmes, nous questionne sur notre rapport au sauvage, à notre monde contemporain et ses nécessaires métamorphoses.
La scénographie épurée se construit autour d'objets centraux : des bois de cerfs. Porteurs d'une forêt de symboles, ils deviennent l'axe principal de cette création.
Comment cet animal, témoin de notre humanité archaïque, peut-il nous aider à créer les mythes d'aujourd'hui et de demain ?
Dans *Faune*, une harde de femmes se laisse traverser par cette figure du vivant pour parler des transformations que vivent leurs corps et les identités collectives.
Entre leurs mains, les bois de cerfs se transforment en agrès de cirque uniques, offrant un terrain de jeu acrobatique et chorégraphique riche et audacieux.
Faune est une invitation au renouveau, un élan pour repenser notre lien au monde.

TRAVAIL CORPOREL
MÉMOIRE D'ANIMALITÉ

La compagnie Libertivore poursuit ses recherches entre l'aérien et le sol.
Les bois de cerfs seront autant manipulés au sol qu'accrochés en suspension, permettant de riches évolutions chorégraphiques et dramaturgiques. " Nous explorerons plusieurs espaces d'inspiration pouvant appartenir aussi bien à l'imaginaire animalier qu'humain : chasse, brame et danse de séduction ou d'intimidation, harde en mouvement, manifestation sociale....
Nous évoluerons sur un fil ténu entre apparitions fugaces et métamorphoses corporelles, faisant poindre une infime partie d'animalité, ou à l'inverse gommant toute humanité pour tomber dans l'abstraction."
Le vocabulaire corporel de la compagnie, souvent très harmonieux et délicat, va aller chercher plus loin dans des corporalités plus féroce, sauvage, voir guerrier. Un travail de voix sera aussi abordé, entre brame et cri, chant et souffle...
Le chiffre impair permettra de jouer de la conflictualité et du déséquilibre. Chez Libertivore, il s'agit toujours d'exprimer la complexité du monde par les corps, via la danse et le cirque, pour s'adresser à l'inconscient.

LA COULEUR MUSCALE

Le paysage sonore de *Faune* est composé en grande partie par des instruments réels, avec quelques apports de musique électronique.
Elle se construira sur des mises en tension divers : Organique-synthétique, dépouillée-maximaliste, menaçant-apaisant, catastrophique- comique, lointain-intime... la méthodologie recherchera des synergies : deux éléments qui, par leur juxtaposition, créent une troisième (belle) tension.
En plus de la musique enregistrée, une partie de la recherche de cette création porte sur l'utilisation des sons venant directement de l'espace scénique : voix des artistes, son des bois de cerfs qui s'entrechoquent durant une scène ou qui pourront aussi être utilisés comme instrument.

Les principales lignes directrices de la composition musicale sont de créer des « silences qui parlent » ; respecter la symbiose polyrythmique des éléments globaux du spectacle (chorégraphie, dramaturgie, scénographie et son) ; les soutenir et les mettre en valeur par l'autonomie, le détournement, le décalage et le contrepoint. La musique peut évoquer une grande émotion ou un mouvement féroce, mais elle ne sous-estimera jamais la puissance d'un geste subtil.

UNE FORME COURTE ET NOMADE

Adaptable en extérieur comme en intérieur : la création prévue en extérieur en circulaire (accroche arbre ou portique), et puis en salle en frontal.
Les différences de contexte offrent plusieurs résonances au projet : en pleine nature, la forme se fond dans l'environnement (possibilité de jouer à la tombée de la nuit). A l'inverse, en milieu urbain, elle se joue de l'ambiguïté entre notre part d'animalité et notre nécessaire sociabilité.

LA COMPAGNIE LIBERTIVOIRE

" Ma démarche artistique commence par la reconnaissance de mon ignorance et de mon impuissance, non pas comme un fait réducteur mais comme une révélation libératrice, qui donne accès à tous les possibles. Libérée de l'objectif du contrôle et de la réussite, je cultive la fascination du vivant, de ce qui m'émeut.
J'aime ne pas vouloir tout expliquer. Observer les corps en mouvement comme on observerait la nature changeante, insaisissable. Observer les artistes et tenter de comprendre l'essentiel de leur virtuosité corporelle, mais aussi de leur humanité dans ce qu'elle a à la fois d'unique et d'universelle. Une sorte de concentré d'humanité.
Je suis fascinée par l'incroyable capacité qu'ont les corps à se métamorphoser, passer d'un état organique à un corps social. En créant des situations où le mouvement, le son, la scénographie s'harmonisent, j'invite les spectateurs à un voyage dans leur inconscient, parlant directement à leur corps plutôt qu'à leur tête. Je veux oser l'optimisme, trouver l'espoir dans le chaos. Chercher la beauté même quand tout semble désespéré. Revendiquer la beauté comme un geste de résistance. Je ne me sens jamais aussi vivante que quand je me sens fragile, mortelle. C'est pour cette raison que le cirque a une place essentielle dans ma vie et mes créations. La base de l'entraînement d'un acrobate est d'apprivoiser la peur, de s'approcher le plus possible de cette frontière ténue entre la vie et la mort. Se tenir au bord du gouffre, se suspendre dans le vide, confier sa vie à quelqu'un. À cet endroit de la vie on ne peut pas tricher. Une vibration particulière se dégage, laissant surgir une beauté brute, primale, fondatrice, qui réveille quelque chose d'enfoui en chacun de nous." *Fanny Soriano*

La compagnie Libertivore a été créée en 2005 par Fanny Soriano (danseuse, acrobate aérienne) et Jules Beckman (musicien, performeur multidisciplinaire).
Ensemble, ils créent le spectacle *Libertivore* (lauréat Jeunes Talents Cirque 2007). Par la suite, Jules Beckman fonde la compagnie Transminuko et Fanny Soriano prend les rênes de Libertivore.
En 2012, alors que Fanny Soriano est en création de deux soli – *Hêtre* et *Fractales* –, des problèmes de santé l'obligent à arrêter son travail de danseuse acrobate aérienne. En 2014, la décision est prise de déplacer son travail de l'autre côté de la piste/scène.
En 2015, elle adapte et transmet le solo *Hêtre*, forme courte pour une danseuse aérienne et une branche en suspension. Ce spectacle est joué pour la première fois dans le cadre de la Première Biennale internationale du cirque à Marseille et rencontre un vif succès.
A partir de septembre 2015 et pour trois saisons, Fanny Soriano intègre « La Ruche » au Zef - Scène nationale de Marseille, cellule d'accompagnement de compagnies émergentes de la région Sud.
En 2017, elle crée la pièce *Phasmes*, duo de danse/portés main-à-main pour la salle et l'espace public, pensée comme le deuxième volet d'un diptyque avec la pièce *Hêtre*.
Phasmes est jouée pour la première fois au Zef - Scène nationale de Marseille dans le cadre de la deuxième Biennale internationale des arts du cirque à Marseille. Cette pièce permet à la compagnie d'acquérir une reconnaissance artistique en France et à l'international.
En 2017, naît également *Silva* d'une commande de La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, dans le cadre de son événement « Curieux de nature ». Projet pour l'espace public à géométrie variable, cette création in situ utilise les matériaux chorégraphiques des pièces du répertoire.

En 2018, la création de *Fractales* reprend. Le solo initialement imaginé devient une pièce pour cinq acrobates-danseurs. Dans ce troisième volet du travail de recherche autour de l'homme et de la nature, Fanny Soriano sonde la place de l'humain au sein d'un paysage en constante transformation.
Entourée d'une équipe fidèle, la compagnie joue une nouvelle fois les premières au Zef-Scène nationale de Marseille en janvier 2019, dans le cadre de la troisième Biennale internationale des arts du cirque.
En 2021, malgré la crise sanitaire, la compagnie mène à bien la création du spectacle *Éther*, qui peut jouer 3 représentations à sa création pendant les rencontres professionnelles, une fois n'est pas coutume, de la quatrième Biennale internationale des arts du cirque.
En 2023 est créé le spectacle *Brame*, pièce pour 8 interprètes qui explore la séduction et les relations amoureuses.
En 2025, elle crée *Faune* dans le cadre du projet européen Studiotopia 2.0.

BIOGRAPHIES

Fanny Soriano - Auteure, chorégraphe et scénographe
Artiste de cirque, Fanny Soriano sort à vingt ans diplômée du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne avec les félicitations du jury. D'abord comme interprète, puis comme chorégraphe, elle travaille sur une forme d'expression artistique qui s'articule autour des disciplines aériennes de cirque, de l'acrobatie, de la danse contact et des performances improvisées.
Elle développe une approche personnelle des techniques aériennes liée à la dramaturgie, aux sensations et aux formes inspirées par la corde lisse, créant ainsi un répertoire original. Ses multiples rencontres et collaborations (Archaos, cirque Plume, Jacques Rebotier, Cahin-Caha, Collectif AOC...) lui permettent d'expérimenter et d'enrichir ses recherches artistiques.
Des problèmes de santé l'obligent à arrêter son activité. Elle travaille comme regard extérieur ou metteure en scène dans diverses compagnies, et elle intervient dans plusieurs écoles de cirque professionnelles. Aujourd'hui elle écrit et chorégraphies ses spectacles.

Nina Harper - Interprète
Elle est une danseuse, circassienne et metteuse en scène brésilienne installée en France depuis 2013. Diplômée d'un double cursus en arts du cirque à l'Académie Fratellini et en arts du spectacle à l'Université Paris 8, elle collabore et travaille en tant que performeuse avec des artistes issus de la danse, du théâtre, du cirque et des arts visuels, tels que la Cie du Chaos, Laurent Goldring, parmi d'autres. Co-fondatrice du collectif Maison Courbe, elle développe une approche de la suspension qui mêle danse, pratiques somatiques et arts énergétiques. Avec Libertivore, elle interprète le spectacle *Hêtre* depuis 2017 et faisait partie de la distribution de *Fractales*.

Victoire Godard - Interprète
Originaire d'Amiens en Picardie, son enfance a été partagée entre musique et arts du cirque. Après deux années préparatoires à l'école de cirque Jules Verne, elle intègre l'école supérieure des arts du cirque de l'Académie Fratellini où elle se spécialise en trapèze fixe. Durant ces années, elle se passionne pour la mise en scène. Premières photos, premières vidéos. Elle travaille conjointement l'écriture et le mouvement. Elle poursuit ses études en master de réalisation de films documentaires à l'Université d'Aix-Marseille. Son court-métrage *Un Bain en hiver* est sa première réalisation. Il a été reçu dans plusieurs festivals et primé au festival de La Ciotat. Un nouveau projet de film en développement se déroule près de Lyon, et raconte l'accueil par des citoyens ordinaires de migrants sans papiers. En parallèle elle anime des ateliers de cirque et de cinéma en milieu carcéral.
Elle rencontre Fanny Soriano et le bois de cerf à l'occasion d'un apéro-cirque à l'Académie Fratellini et rejoint Libertivore pour la création de *Faune*.

Camille Guichard / Interprète
Elle rencontre les arts du cirque à travers une approche collective. Elle poursuit la découverte de ce langage à l'École nationale de cirque de Châtellerault, puis pendant la première année du CNAC à Rosny-sous-Bois et finalement à la Flic Scuola di Circo à Turin. Elle rencontre Roberto Magro qui lui propose un nouveau point de vue : celui de l'acteur de cirque. Actuellement, elle collabore comme co-auteure et interprète avec les compagnies italiennes de cirque et de théâtre : Fabbrica C et Colettivo Effe. Et s'entraine pour être doublon dans des pièces de la compagnie Ar. Inspirée par la magie du geste, elle découvre le théâtre du mouvement avec Claire Heggen au travers de rencontres et de manipulation de marionnettes.

THÉÂTRE I France

UNE OMBRE VORACE

Mariano Pensotti, Cédric Eeckhout



Texte et mise en scène **Mariano Pensotti**
Avec **Cédric Eeckhout et Elios Noël**
Scénographie et costumes **Mariana Tirantte**
Musique et son **Diego Vainer**
Lumière **David Seldes**
Conseil artistique **Florencia Wasser**
Collaboration artistique **Aljoscha Begrich**
Traduction **Christilla Vasserot**
Assistanat à la mise en scène **Juan Francisco Reato, Edward Fortes**
Photos **Christophe Reynaud De Lage**

Production Festival d'Avignon. **Coproduction** Wiener Festwochen (Vienne), Théâtre du Bois de l'Aune/Biennale d'Aix-en-Provence, Éclat – Centre national des Arts de la rue et de l'espace public – Aurillac, CCAS les activités sociales de l'énergie, La Vignette Scène conventionnée Université Paul-Valéry – Montpellier, Théâtre de Grasse, Théâtre du Champ au Roy – Guingamp. **Résidences** Centre social Espace Pluriel, salle de la Barbière – Avignon. **Remerciements** Théâtre de la Cité Internationale – Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris. Soutien Onda – Office national de diffusion artistique.

JANVIER

MARDI 27
MERCREDI 28
20H

Durée 1h20

- Bord plateau à l'issue de la représentation du
MAR. 27

Jean Vidal, alpiniste en fin de carrière, décide un jour d'entreprendre l'ascension de l'Annapurna au Népal, lors de laquelle son père a trouvé la mort quelque 30 ans plus tôt. Son histoire est adaptée au cinéma. À partir de là, Mariano Pensotti entremêle les niveaux de fiction à travers les monologues de Vidal et de Roux, l'acteur choisi pour jouer son rôle et qui parle lui-même de son père. Tourner un film, gravir une montagne deviennent deux versants de l'existence humaine. Le metteur en scène, réalisateur et fondateur du Grupo Marea, aime les grandes fresques romanesques, où les récits intimes se répondent et se croisent, découvrant des pans entiers d'une histoire oubliée : comme la montagne qui, à cause de la fonte des glaces, laisse remonter à la surface les corps des disparus.

À PROPOS DE LA PIÈCE

" Ces derniers temps, je me suis rendu compte que j'étais obsédé par les histoires, de plus en plus nombreuses, d'alpinistes disparus depuis des décennies et dont les corps réapparaissent dans des montagnes un peu partout dans le monde, à cause de la fonte des glaces. Comme si la nature, violentée à l'extrême par le changement climatique, nous rendait les morts qu'elle a si longtemps cachés.

Ces cinq dernières années, en Suisse ou dans l'Himalaya, au Canada, en Argentine, des corps anciennement congelés ont refait surface au rythme de la disparition de la neige et des glaciers.

Gravir une montagne a toujours représenté bien plus qu'un effort physique arbitraire car il ne s'agit pas seulement d'escalader des rochers. C'est la métaphore d'autre chose : un changement de point de vue, une observation qui va plus loin, une montée vers le ciel, un lien différent avec ce qu'il peut y avoir de défi dans la nature. Inévitablement, dans un passé récent, le capitalisme a transformé les ascensions en quelque chose de très différent, mais tout aussi métaphorique : un tourisme prédateur, un tourisme de compétition, qui attire les sponsors et peut laisser mourir les plus faibles en chemin si c'est le prix à payer pour arriver au sommet.

Pétrarque est considéré comme le père de l'alpinisme. Son ouvrage *L'Ascension du mont Ventoux* raconte la montée de ce sommet en 1336.

Il s'agit d'un livre fascinant à bien des égards et il est particulièrement pertinent pour deux raisons au regard de notre projet : le mont Ventoux est situé tout près d'Avignon, et même si Pétrarque présente son expédition comme parfaitement réelle, il est quasiment prouvé qu'il s'agissait d'une fiction, sortie de l'imagination de l'auteur italien.

Mais ce n'est pas tout : Pétrarque écrit que la personne descendue de la montagne n'est pas celle qui l'a gravie. On a coutume de dire que, au-delà des aléas de son existence, Pétrarque a gravi le Ventoux comme un homme du Moyen-Âge et en est descendu comme un homme de la Renaissance. Le futur promoteur d'un humanisme que l'on peut à juste titre questionner sur bien des aspects, mais qu'il ne serait pas absurde de revendiquer pour notre sombre monde contemporain.

Une Ombre vorace est aussi une histoire de pères et de fils. Des pères disparus que leurs fils mythifient et des pères présents que leurs fils méprisent. De même que le changement climatique fait fondre les glaces dans le monde, le temps semble défaire les mythes que les familles forgent autour d'elles.

Dans *Une Ombre vorace*, seules deux personnes sont visibles sur scène : une personne réelle à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire et un acteur qui a interprété cette personne et son histoire dans un film. Tous deux racontent et représentent leurs expériences vécues, interagissent par moments, provoquant ainsi un échange entre l'original et son reflet.

J'ai toujours été fasciné par les films qui racontent des histoires de personnes toujours vivantes. Comment réagissent-elles face à leur portrait fictionnel ? Et qu'en pensent les acteurs qui interprètent quelqu'un de réel ? Dans quelle mesure ces deux vies se modifient-elles l'une l'autre ? Réfléchir à comment la fiction transforme la réalité est aussi une façon de réfléchir à comment raconter une vie, comment nous raconter nous-mêmes.
Une Ombre vorace est, justement, un projet qui s'inscrit dans le cadre d'une « histoire documentaire fictionnelle », une chose présentée au public comme réelle mais dont la part fictionnelle est presque totale.
C'est la première fois que le Grupo Marea et moi-même allons travailler avec seulement deux acteurs, francophones, et dans un format de petite pièce itinérante. Ce sera aussi la rencontre de deux langages et deux traditions créatives différentes. C'est un changement de point de départ créatif qui suscite chez nous énormément d'enthousiasme et qui nous fait entrer dans un territoire que nous n'avions pas jusqu'alors exploré. Comme l'ascension d'une montagne qui, en questionnant nos concepts préétablis, fera peut-être de nous d'autres personnes.

L'HISTOIRE

C'est l'histoire de deux personnes. L'une, « réelle », à qui il est arrivé quelque chose d'extraordinaire ; et un acteur, qui a joué le rôle de cette personne réelle dans un film. Les deux histoires sont racontées et représentées en parallèle.
La vie de la personne réelle : Jean Vidal est un alpiniste professionnel et guide de haute montagne. Il est aussi le fils d'un célèbre alpiniste, qui a disparu en tentant d'escalader le Cervin en solitaire, en plein hiver, il y a trente ans. Jean Vidal n'était alors qu'un enfant. Il a aujourd'hui plus de quarante ans et, avant de se retirer des compétitions, il veut gravir à son tour le Cervin en solitaire, pour conquérir la cime que son père n'a jamais atteinte.
C'est son obsession. Une obsession qui peu à peu introduit de la distance dans son couple et le conduit à négliger ses responsabilités professionnelles. Mais Jean n'en a que faire : il passe son temps à préparer son expédition.
Au bout de plusieurs mois, le moment tant attendu est enfin arrivé. Il débute l'ascension. Durant les premières heures, il fait face aux difficultés de rigueur, mais parvient à les surmonter.
Soudain, il est surpris par une tempête de neige qui n'avait pas été annoncée par la météo et il cherche désespérément un endroit où se réfugier. Entre les parois d'un glacier, il découvre une grotte ne figurant pas sur les cartes qu'il avait pourtant minutieusement étudiées. À l'évidence, cette grotte s'était formée très récemment, probablement en raison du réchauffement climatique. Il y pénètre alors pour tenter d'échapper à la tempête.
Au début, Jean n'y voit rien mais ses yeux finissent par s'accoutumer. Tandis qu'il explore les lieux, il découvre quelque chose : un corps congelé. Il s'approche et, à la fois surpris et horrifié, il constate qu'il s'agit du corps de son père disparu.
Ce dernier a probablement fait une chute pendant son ascension, s'est retrouvé pris au piège du glacier pendant plusieurs années et voilà que la fonte des glaces le ramène au monde. Jean ne peut s'empêcher de penser à tout ce qu'il a lu récemment, à propos du changement climatique et des corps de disparus qui réapparaissent dans les montagnes du monde entier : la nature restitue les morts cachés. Sans savoir que faire, il passe une nuit blanche auprès du corps congelé de son père, plus jeune que lui à ce jour.
Le lendemain matin, l'orage est passé. Jean hésite un peu, mais décide finalement de continuer l'ascension. Après plusieurs heures, il conquiert le sommet que son père n'avait jamais pu atteindre. Puis il redescend, prévient la police et annonce la découverte du corps. Une opération est mise en place pour aller le récupérer.
La nouvelle se répand et est publiée par plusieurs journaux du monde entier.
Jean Vidal écrit alors un livre dans lequel il raconte son expérience, un livre rédigé en collaboration avec une écrivaine, qui deviendra sa compagne.
Son histoire devient célèbre.
Deux ans plus tard, un producteur de cinéma décide de tourner un film sur l'histoire de Jean Vidal. Il fait appel à un acteur célèbre, Michel Roux, pour le rôle.
Alors que la carrière de Michel Roux stagne depuis un moment : il joue le rôle d'un flic dans une série populaire de piètre qualité, ce rôle est l'occasion rêvée de la relancer.
Mais le réalisateur ne veut pas de lui. Michel Roux va alors devoir « se battre » et pour la première fois depuis longtemps passer une audition et se préparer pour ce film de façon obsessionnelle, comme Vidal avait été obsédé par l'ascension du sommet.
Et il finit par décrocher le rôle.

Pour les besoins du film, il doit s'entraîner, se mettre dans la peau d'un véritable alpiniste, lui qui n'a jamais escaladé la moindre montagne. La période précédant le tournage est très intense : il renonce à ses autres projets pour celui-ci. Le tournage débute enfin. Pour des questions de budget, il ne se déroule pas en Suisse – où se trouve le Cervin – mais en Argentine, dans les Andes, aux abords d'un sommet lui ressemblant, et avec des figurants argentins.
Le film est très hollywoodien, et la version qu'il livre de l'histoire de Jean Vidal est assez différente de la réalité. Dans le film, Jean a une fiancée à qui il envoie des messages et des vidéos le long de son ascension. Il y a aussi un chien, qui l'accompagne au début du voyage et attend en bas qu'il redescende. Quand il découvre son père congelé, il trouve aussi dans son blouson une lettre qui lui est destinée. Il prononce enfin un long monologue face au corps de son père et quand il parvient au sommet, il pleure, alors que cela n'a pas été le cas. Etc.
Le tournage est émaillé de nombreuses difficultés, mais arrive finalement à son terme. Michel Roux attend la sortie du film qui doit relancer sa carrière.
Pour les besoins de la promotion, il fait la connaissance du véritable Jean Vidal et ils deviennent amis.
Mais la production doit faire face à une série de problèmes juridiques et financiers, et est condamnée pour impayés. La sortie du film, d'abord retardée, est finalement suspendue pour une durée indéterminée.
Michel Roux est effondré. Mais, en même temps, il se rend compte que cette expérience a transformé sa vie. Le tournage lui a permis de réfléchir à sa relation avec sa fille adolescente, et surtout avec son propre père qui dans les années 1980, était un comédien de théâtre expérimental, un militant de gauche, parti en tournée en Afrique avec la compagnie de Peter Brook. C'était un aventurier. Mais au fil des ans, Michel l'avait vu s'embourgeoiser et devenir quelqu'un de très conventionnel. Cela les avait irrémédiablement éloignés.
À présent, ils décident de se retrouver.
Michel ne peut s'empêcher de penser que si son père était mort trente ans plus tôt, il serait peut-être devenu une figure de légende, comme le père de Jean Vidal.
Il se dit aussi que, de même que le réchauffement de la planète fait fondre les glaciers et remonter à la surface de vieux cadavres, le temps fait fondre les mythes familiaux, les glaciers symboliques que les familles construisent autour d'elles.
Dans la pièce, nous voyons sur scène, ensemble pour la première fois, Jean Vidal et Michel Roux. Chacun rejoue sa propre expérience.
Les deux histoires sont racontées en alternance, pour mettre en évidence les parallèles mais aussi les contrastes entre la réalité et la représentation fictionnelle des faits."

Mariano Pensotti, novembre 2023, à Buenos Aires.

MARIANO PENSOTTI est un dramaturge et metteur en scène argentin, né à Buenos Aires en 1973. Il a étudié le cinéma, les arts visuels et le théâtre en Argentine, en Espagne et en Italie. En 2005, alors que son pays connaît une grande crise économique et politique, Mariano Pensotti fonde le Grupo Marea, avec Mariana Tirantte, scénographe, Diego Vainer, musicien, et Florencia Wasser, productrice artistique.
Dans son travail, il développe deux lignes distinctes : l'une composée de performances scéniques où il écrit ses propres textes et où le travail se base essentiellement sur le travail avec les acteurs, et en parallèle, il a produit plusieurs performances in situ, y compris des films, où l'intention principale est de créer un contraste entre fiction et réalité, par le biais d'interventions artistiques dans des espaces publics.
Au théâtre, en tant qu'auteur et metteur en scène, il a créé plus de quinze spectacles au cours des vingt dernières années. Parmi ses dernières creations: *La Obra, El Público, Los Años, Diamante, Arde brillante en los bosques de la noche, Cuando vuelva a casa voy a ser otro, Cineastas, El pasado es un animal grotesco* et *La Marea*.
Tous ces spectacles ont été présentés dans plus de 30 villes du monde entier et dans les festivals tels que Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Festival d'Automne à Paris, Theaterformen (Hanovre), Hebbel am ufer (Berlin), Auabirlewen (Berne), Norwich & Norfolk Festival (Angleterre), Kampnagel Festival (Hambourg), Hebbel Am Ufer (Berlin), Hong Kong Festival, New Zeland Festival, Ruhrtriennale (Duisburg), Zürcher Theatre Spektakel (Zurich), Yokahoma (Japon), Tempo Festival (Rio de Janeiro), Fiac (Bahia), Rotterdamse Schowburg (Rotterdam), Frascati Theatre (Amsterdam), Under The Radar et COIL (New York), Wexner (Columbus), Walker Arts Center (Minneapolis), Push Festival (Vancouver), On the Boards (Seattle), Yerba Buena (San Francisco) et Redcat (Los Angeles).

Cédric EECKHOUT

Acteur et performeur, formé en Belgique, Cédric travaille depuis 2002 sur de nombreuses scènes en Belgique et en Europe avec différents metteurs en scène et compagnies, belges et étrangères.

Au niveau Européen, il a joué pour Anne-Cécile Vandalem (*Hansel et Gretel*), Falk Richter (*Play loud / Rausch*), Christiane Jatahy (*Ithaque*), la Compagnie Ontrœrendgœd (*A game of you*), Sanja Mitrovic *(Do you still love me)*, Mikael Serre (*Les Enfants du soleil*), Thomas Ostermeier (*La Mouette, Retour à Reims, Opéra de 4 sous*), *Les Enfants du soleil* de M. Gorki mise en scène de Mikaël Serre…

Il a également participé au spectacle de danse *Fear and Desire (*Gaia Saitta et Julie Stanzac *If Human*), créé au Festival Equilibrio de Rome en 2013 et en tournée en Belgique et en Italie de 2013 à 2017 et a participé au projet Thierry Salmon *École des maîtres* (direction Rodrigo Garcia).

En 2017, il a écrit, joué et mis en scène, accompagné de sa vraie mère (coiffeuse à la retraite) *From here I will build everything,* une forme courte de 25 minutes sur sa situation familiale et privée, en miroir de la construction de l'Europe et de sa crise actuelle. Cette forme a été créée dans le cadre du festival XS au Théâtre National de Belgique, puis présentée au FIND (Schaubühne Berlin) ainsi qu'au festival Nest de Thionville. Cédric Eeckhout a créé la version longue de ce projet, *The Quest* lors de la saison 2020/2021 du Théâtre National de Belgique, et en tournée en Europe.

En octobre 2023, il crée *Héritage* (joué à l'Hexagone en octobre 2025), toujours avec sa mère, mais cette fois-ci comme protagoniste et personnage principal. Dans ce spectacle, Jo se raconte aidée de Cédric et de la chanteuse lyrique Pauline Sikirdji. Après Bruxelles et Luxembourg, *Héritage* a été sélectionné pour le Théâtre des Doms à Avignon en 2024 ainsi qu'au Festival FIND de la Schaubühne en 2025. Il est toujours en tournée.

Au cinéma, il a travaillé avec Joachim Lafosse (*Ça rend heureux, Tribu*), Rithy Panh (*Un barrage contre le pacifique*), Laurent Tirard (*Le petit Nicolas*), Edouard Deluc (*Gauguin*), Thomas Vinterberg (*Kursk*), Martine Doyen (*No fun*)… Il a également réalisé un documentaire sur le travail et la vie de sa mère durant la préparation du spectacle *The Quest,* le film documentaire JO est sorti en juin 2022.

Lauréat du Prix de l'Union des artistes belges 2001, il a été nommé au prix du théâtre belge 2005 en tant que meilleur espoir masculin (pour *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène de Xavier Lukomski) et *Hot house* (Pinter) et a reçu de nombreux autres prix dans divers festivals internationaux de court-métrages. Il a également participé à l'écriture de divers projets théâtraux et cinématographiques.

ELIOS NOËL se forme à l'école du TNB à Rennes, et joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton puis dans *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans *Primer mundo* en 2012).

Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 (à Rennes, Bamako et Ouagadougou), dans *Blockhaus* (2014), dans *Ca s'écrit TCH* (2017) et dans *Rivages* (2021). Il joue dans *À la racine* de Marine Bachelot Nguyen (au TNB en 2011). Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour : *Le bourgeois, la Mort et le comédien*, mis en scène par Eric Louis, et dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Yann-Joël Collin à l'Odéon (en 2008). Avec Jean Pierre Baro, il joue dans *Ivanov, Woyzeck* et *Gertrud*. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki (*Le Début de quelque chose* d'Hugues Jallon au festival d'Avignon 2013) ainsi qu'avec Christine Letailleur (*Le Banquet* de Platon en 2012), Pascal Kirsch (*Pauvreté, richesse, homme et bête* en 2015 et *Solaris* en 2021), David Geselson (*En route-Kaddish* en 2015, *Le Silence et la peur en* 2020 et *Neandertal* au festival d'Avignon 2023), Nicolas Stemann (*Nathan?!* en 2016), Jeanne Desoubeaux (*Ce qu'on attend de moi* en 2018) et Caroline Guiela Nguyen (*Fraternité-Conte fantastique* au festival d'Avignon 2021).

En 2024, il joue dans *Une ombre vorace* et dans *Comme le nageur au fond des mers* de Bérangère Jannelle a Théâtre Ouvert.

Il enregistre de nombreuses fictions pour France Culture avec Cedric Aussir, et tourne au cinéma dans les films de Justine Triet, Melisa Godet, Aurélia Hollart, Camille Fleury et Pierre-Emmanuel Fillet.

CIRQUE - ARTS VISUELS - DANSE I Flinlande

PISTE, PISTE, PISTE

Cie Portmanteau



Création et interprétation **Luis Sartori do Vale et Mira Ravald**
Conception lumière **Jere Mönkkönen**
Musique, création sonore **Petteri Rajanti**
Photos **Mikko Pirinen**

Production WHS (FI)**. Soutien** TAIKE (FI), WHS Teatteri Union (FI), Cirko (FI), Annantalo (FI), Subtopia (SE) Projet lauréat du ITU 2020 Performance**. Diffusion France / francophonie** François Fogel..

JANVIER

VENDREDI 30
10H / 14H15
SAMEDI 31
11H / 16H

Durée **40 min**

À voir en famille
à partir de 4 ans

«Un jour, un enfant a planté trois petits points. Ils ont poussé et sont devenus des lignes... »

Piste, piste, piste, par Luis Sartori Do Vale et Mira Ravald est un spectacle interdisciplinaire à l'intention des enfants et du jeune public, combinant le cirque contemporain, la danse et les arts visuels.
Dans un fascinant voyage dans le monde des formes et de la créativité, une scène blanche et vierge se transforme en un univers imaginatif grâce à l'utilisation d'anciens rétroprojecteurs.
Inspirée du livre pour enfants *Três pontinhos (Trois petits points)*, de l'auteur et illustrateur brésilien Mario Vale, la performance s'articule avec sensibilité autour du périple de deux personnages qui découvrent un jour trois petits points...
À travers le mouvement, l'illusion, l'acrobatie et la projection d'images tracées à la main en direct, les artistes jouent avec la transformation des points en lignes. En utilisant les rétroprojecteurs pour concevoir un environnement visuel dynamique et poétique, Luis et Mira créent des situations et des univers différents dans lesquels ils voyagent, laissant toute la place à l'imagination et à l'interprétation des enfants.

NOTE DRAMATURGIQUE

Dans la continuité de la recherche commencée avec leur précédente performance *Portmanteau* (2018), Luis et Mira explorent l'utilisation de visuels faits main réalisés en directsur d'anciens rétroprojecteurs, non seulement comme effets visuels et scénographiques, mais comme partie essentielle de la dramaturgie.
Comme dans *Portmanteau*, l'esthétique de *Piste, piste, piste* repose sur des images simples et graphiques, créées en direct sur le plateau. Toutes les images sont construites en utilisant différents arrangements de points et de lignes, devenant des formes, des personnages et des espaces avec lesquels interagir.
Pour le grand public, l'utilisation de vieux objets analogiques dans un spectacle, tels que des rétroprojecteurs, peut apporter un sentiment de nostalgie. Pour les jeunes générations, élevées dans un monde fortement digitalisé et technologique, nous pensons que ces machines inconnues peuvent en fait être considérées comme de curieuses « nouveautés ».
En montrant comment ces objets fonctionnent et quelles possibilités ils peuvent offrir, nous visons à stimuler la curiosité et l'imagination des enfants, ainsi que le désir d'expérimenter par eux-mêmes.

TROIS PETITS POINTS

Piste, piste, piste s'inspire principalement du livre pour enfants *Três pontinhos* (trois petits points) par l'auteur et illustrateur brésilien Mario Vale.
Dans le livre, un enfant découvre trois petits points et décide de les planter. Ils poussent en de belles et longues lignes et deviennent les meilleurs amis de l'enfant. Il utilise les lignes pour dessiner et pour créer différents types de formes et de personnages, jouant avec son imagination ...
Sans souligner mais plutôt en suggérant, le spectacle explore avec sensibilité le concept général de transformation, ainsi que le symbolisme des points qui poussent pour devenir des lignes, en faisant référence à différentes situations telles que planter des arbres, vieillir et observer une graine germer...

MIRA RAVALD - Création, interprétation

Spécialisée dans la danse, Mira est aussi une artiste performeuse travaillant entre la danse, le cirque contemporain et le théâtre physique, elle diplômée de l'école Salpaus Further Education à Lahti (Finlande) en 2009.

Son premier spectacle long format en tant qu'auteure est la pièce multidisciplinaire *Portmanteau*, créée avec Luis Sartori do Vale / compagnie Portmanteau. Fort de tournées internationales depuis sa création, le spectacle a reçu le prix Sirkuksen Lumo 2018 en reconnaissance du travail accompli pour promouvoir les arts du cirque finlandais.

Le court métrage de danse/cirque *OMI* de Mira a également été créé en 2020.

Auparavant, Mira a travaillé dans diverses productions théâtrales, comédies musicales, compagnies de danse et groupes indépendants dans son pays d'origine, la Finlande, ainsi qu'en Suède et en Suisse.

LUIS SARTORI DO VALE - Création, interprétation

Luis est né au Brésil et vit actuellement en Finlande.

Après un diplôme en Arts Visuels de l'Ecole des Beaux-Arts de l'UFMG (Brésil), Luis rentre à l'Ecole supérieure des arts du cirque (ESAC, Belgique) dont il sort diplômé en tant qu'artiste de cirque.

Il travaille avec plusieurs metteurs en scène et compagnies, tels que Rolf Alme, Liisa Risu, Petri Dish, Archaos, Les 7 Doigts de la Main et Hurjaruuth.

En 2012, il co-fonde la compagnie finlandaise Nuua, lauréate de la plateforme Circus Next avec le spectacle *Lento,* et obtient également le Prix Spécial du Jury au 35e Festival Mondial du Cirque de Demain, à Paris.

Il se produit dans plus de 25 pays à travers le monde. Outre *Piste, piste, piste*, il tourne aujourd'hui avec ses autres spectacles *Dois, Portmanteau et Pendulum*.

Lorsqu'il n'est pas sur scène, Luis développe des œuvres en arts visuels, entre illustration, photographie et animation.

PERFORMA #3 - Soirée double - DANSE
France | Catalogne + Luxembourg

RÉVERBÉRATIONS, ÉTUDE 8

Centre chorégraphique de Grenoble & Studio Fictif - Aina Alegre

+

SCORE

Isaiah Wilson





FÉVRIER

MARDI 03
20H

Durée **40 min + 30 min**

+

LUNDI 02 - 19H > 21H
Soirée multiprises
Gratuit + apéro offert

SOIRÉE DOUBLE

RÉVERBÉRATIONS, ÉTUDE 8 I France – Catalogne

Centre chorégraphique de Grenoble & Studio Fictif - Création **Aina Alegre** - Interprétation **Adèle Bonduelle** en remplacement de **Aina Alegre** - Collaboration artistique/visuelle **Jan Fedinger** - Régie générale **Adèle Cathala** - Regard extérieur **Capucine Intrup** et **Nicolas Martz** - Remerciements aux batteuses **Marta Urdiales, Laia Fortià, Núria Perich, Mercè Ros, Emilie Rambaud** pour les conversations qui ont nourri ce projet et les textes projetés lors de la performance - Photos **Martin Argyroglo**

« *RÉVERBÉRATIONS* est l'étude d'un corps en « duel » avec une batterie. C'est aussi la rencontre avec plusieurs batteuses de cultures et styles musicaux différents.
À travers le recueil de récits sur leur rapport à la musique et au corps du métier, Aina Alegre, seule au plateau avec l'instrument, active une nouvelle fiction autour du martèlement. Leurs paroles, descriptions, sont absorbées et transportées sur le terrain de la performance.
À cheval entre la figure de la batteuse et de la danseuse, et avec une approche autodidacte, la chorégraphe ouvre, à travers le mouvement, différentes relations à l'instrument et joue avec la notion de "battre" et ses possibles dérivés pour plonger dans différents registres.
Un dispositif interactif, mêlant la danse et le son, active de multiples relations à la percussion, à la persistance du geste et à la réverbération.
RÉVERBÉRATIONS s'inscrit dans le projet *ÉTUDES*, une série de performances in situ créee à partir de la collecte de gestes, de danses et de récits autour des pratiques liées à la gestuelle du martèlement.
ÉTUDES est né du désir d'observer et de suivre la trace de ce geste/mouvement/action qui est récurrent dans mon écriture chorégraphique. Je cherche à le redécouvrir au travers différents cultures et territoires sous forme de différentes pratiques physiques, métiers, sons et danses.
À partir de la collecte de récits, ce projet a la volonté de générer une archive vivante, de relier des paroles et de mémoires de gestes. Un projet dont l'échange, la transmission sont moteurs de fictions et pratiques chorégraphiques. Une tentative de transporter dans un contexte contemporain ce geste " racine ".»

Aina Alegre, septembre 2024

AINA ALEGRE

Chorégraphe et danseuse, elle crée depuis 2010 différents des spectacles et performances de formats très variés. Elle envisage la création chorégraphique comme un terrain pour ouvrir des imaginaires autour du corps. À travers la danse, elle explore différentes relations au corps collectif et son travail chorégraphique est conçu comme une "orchestration" du mouvement, du son, de la lumière et de l'espace. Son écriture est autant chorégraphique que musicale : depuis plusieurs années, Aina Alegre assume une signature musicale en chorégraphiant la musique et en imaginant la musique pour le regard. A travers ses créations, elle mène aussi un travail de recherche autour des notions de mémoire et d'archive qui traversent l'ensemble de son travail.

PARCOURS

Après une formation multidisciplinaire mêlant la danse, le théâtre et la musique à Barcelone, Aina Alegre intègre en 2007 le CNDC d'Angers. Dès 2010 elle est interprète et parallèlement crée des pièces pour le plateau et des performances dans des espaces hybrides. En 2014, elle fonde à Paris la compagnie STUDIO FICTIF afin d'accompagner ses projets et créations. Depuis, son travail a été présenté dans différents pays comme l'Espagne, la France, l'Italie, la Belgique, la Grèce, la Suisse, l'Allemagne, le Pérou ou encore la Roumanie. En 2011, elle crée la performance *La Maja desnuda dice,* cette proposition aboutit à la création de la pièce *No se trata de un desnudo mitológico* (2012). Par la suite, elle crée *Delices* (2015), *Le Jour de la bête* (2017) et

La Nuit nos autres (2019). En 2020, elle crée la pièce *Concrerto* en collaboration avec David Wampach et le solo *R-A-U-X-A*. En 2021, elle crée *Étude 4, fandango et autres cadences*, au festival d'Avignon dans le cadre du programme « Vive le sujet ! » coproduit avec la SACD. En 2022, elle crée sa première grande pièce de groupe *This is not (an act of love & Resistance)*. En 2023, elle crée *Swing-Motor* pour le Jeune Ballet du CNSMD de Lyon. La même année, elle a ouvert le Festival de Marseille avec *Parades & Désobéissances*, une pièce pour plus de 100 amatrices et amateurs, qui a été reprise en 2024 au Palais des Sports de Grenoble. *Fugaces*, sa pièce de groupe conçue pour sept danseuses et danseurs, a été créée les 11 et 12 mars 2025 à la MC2: Grenoble. Parallèlement aux projets scéniques, elle met en place depuis 2018 le projet de recherche et de performances *ÉTUDES* avec lequel elle rencontre des personnes et des territoires et collecte des récits et des danses autour des pratiques et danses liées à la gestuelle du martèlement et de la frappe. Elle travaille autour de la mémoire, de l'archive et utilise la parole comme moteur chorégraphique.
A l'automne 2024, elle a présenté *Réverbérations – Étude 8* au Festival Les Inaccoutumées de la Ménagerie de Verre – Paris.
Depuis 2023, elle co-dirige le Centre chorégraphique national de Grenoble avec le danseur Yannick Hugron.

PRIX
2019 : Aina Alegre remporte le prix du jury lors du concours Podium avec la pièce *DÉLICES*.
2023 : Aina Alegre remporte le prix de la critique Serra d'Or du

JAN FEDINGER
Artiste visuel, il travaille sur différents médias en utilisant principalement la lumière. Son œuvre comprend des installations performatives, des conceptions d'éclairage, des photographies, des dessins…
Son travail est présenté à travers l'Europe et au-delà dans le contexte du théâtre et des arts visuels. Il cherche à créer des environnements qui n'ont pas encore été perçus mais dont on a seulement rêvé.
Il collabore avec des artistes tels que Jefta van Dinther, Jan Martens, Aina Alegre, Daniel Linehan, Alban Richard, Aitana Cordero et Mélanie Perrier.
Jan fait partie de « Reflecting light », un groupe de recherche sur la lumière au sein et comme contexte de performances. Depuis 2021, cette recherche est intégrée au Conservatoire royal de Gand [KASK], en Belgique.
Actuellement, Jan a créé la performance *land[e] scapes 4 – redistribution of wealth by nature [titre provisoire],* ainsi qu'avec ses créations visuelles pour *Any Attempt…* de Jan Martens, *Bones & Wires* de Simon Mayer et *R-A-U-X-A* d'Aina Alegre.
Depuis 2022, il crée de nouveaux projets avec, entre autres, Aina Alegre et Jan Martens

SCORE I Luxembourg

Direction artistique **Isaiah Wilson** - Supervision artistique **Sarah Baltzinge**r - Performance, co-création **Aurore Gruel, Meggie Isabet, Wilchaan Roy Cantu** - Ingénierie informatique et codage **Kreativ stuff & Velvet flare** - Performance et co-creation **Aurore Gruel, Meggie Isabet, Wilchaan Roy Cantu** - Direction technique **Damiano Picci** - Photos **Léa Junet**

Score nous questionne sur la façon dont les technologies interfèrent avec le processus naturel de la vie. Portée par trois interprètes, la pièce explore la relation entre le corps humain et la technologie en utilisant l'EMS (Electric Muscle Stimulation) qui permet à Isaiah de chorégraphier une danse via un code informatique.

ISAIAH WILSON
Artiste expérimental basé au Luxembourg. Son travail combine danse contemporaine, vidéo, musique électronique et art computationnel. Cette diversité de moyens d'expression permet à Isaiah de créer des univers uniques et immersifs dans lesquels il invite son public à vivre des expériences sensorielles multiples.
Il a commencé à danser à l'âge de 11 ans. Il a étudié la danse à Codarts, à Rotterdam. À la fin de ce programme, il effectue un stage au sein de la célèbre compagnie de danse ICK Amsterdam, dirigée par Emio Greco et Pieter C. Sholtes. Depuis, il a travaillé avec divers artistes tels que Jill Crovisier et Saar Magal, pour la Dresden Frankfurt Dance Company. Il a créé plusieurs œuvres : *Février*, un court métrage de danse intitulé *Submerge,* un solo de danse intitulé *331 grams*. Il a récemment créé la pièce *Score* pour trois interprètes qui combine danse et stimulation musculaire électronique. En 2022, Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson ont commencé à co-diriger plusieurs projets, dont le duo *Megastructure*.
En juin 2023, ils ont remporté plusieurs prix lors du célèbre concours RIDCC (Rotterdam International Duet Choreographic

Competition). Les deux artistes ont remporté le XL Production Award, qui leur permettra de créer une production pour le Scapino Ballet Rotterdam en février 2025 intitulée *Goats*, avec une tournée internationale de 30 représentations. En outre, ils ont remporté quatre prix partenaires avec le Nederlands Dans Theater, le Skånes Dansteater, le Sally Dansgezelschap Masstricht et le MAAS Theater En Dans. Ils travaillent avec le Nederlands Dans Theater dans le cadre d'ateliers, de laboratoires et de premiers projets de création dès 2024. La même année, ils sont devenus artistes Aerowaves Twenty24 avec *Megastructure* et se produisent au Spring Forward Festival.

Il veille à ce que le public fasse partie intégrante de l'espace et, par conséquent, de la performance, que ce soit par le biais de la nature des sites qu'il choisit ou en réinventant leur structure même.
Isaiah crée des œuvres d'art qui mettent le corps humain au défi, le plongeant dans des mondes construits à partir du chaos et de l'espoir. Avec une lecture existentialiste, Isaiah vise à explorer les multiples facettes des émotions humaines en les montrant à travers un prisme absurde, juxtaposé aux progrès technologiques en constante évolution du XXI^{e} siècle.

THÉÂTRE I FSuisse

UN VOLCAN SILENCIEUX

Diane Muller



Jeu et direction artistique **Diane Muller**
Sociologue et voix **Carole Christe**
Politologue et voix **Nœmi Michel**
Dramaturge **Adina Secretan**
Regard extérieur **Cédric Djedje, Roland Gervet**
Son **Cédric Simon, Alexis Gfeller**
Costumes **Eleonore Cassaigneau**
Mouvement **Marcela San Pedro**
Lumière **Nidea Henriques**
Loop **Piero Geiger**
Photo **Nora Rupp**

Coproduction Ville de Genève, Fondation Hans Wilsdorf, Fondation Burki, Théâtre du Loup, SSA.

FÉVRIER

MARDI 24
19H30
MERCREDI 25
19H30
JEUDI 26
14H15/19H30

À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE MEYLAN.

Durée **1H**

ville de meylan

AUTOUR DU SPECTACLE

Arbre à témoignages dans le hall de la Maison de la Musique de Meylan.

"Participez en laissant un mot – Et vous, que faisiez-vous en 1979 ? Quels souvenirs gardez-vous de cette année-là ? pourquoi a-t-elle compté pour vous ?"

Vos témoignages pourront être lus par les autres spectateurs et seront remis à l'équipe artistique à leur départ.

Bord plateau après la représentation scolaire du **Jeudi 26 février à 14h15 et le mercredi 25 février à 19h30** à l'issue de la représentation.

" Les récits de normalité, on ne sait pas quoi en faire,on ne peut pas estimer que ce sont de bonnes histoires puisqu'on ne les reconnaît même pas comme des histoires."

Je suis une fille sans histoire d'Alice Zeniter

« J'ai retrouvé et revu des anciennes camarades d'enfance de la région de Dijon nées en 1979 comme moi. J'ai mené 10 entretiens chez chacune de ces femmes, à leur domicile, sans conjoint, ni enfant. J'ai récolté 30 heures d'enregistrement.
Il s'agissait pour moi de ne pas imposer de thématique à l'entretien, de laisser la discussion libre puis d'observer dans un second temps avec Carole Christe (sociologue) et Noémi Michel (politologue) ce qui ressortirait de l'écoute de ces entretiens. Elles m'ont aidé à faire un travail de sélection, de curation.
Lors de la représentation, je retransmets en direct, à l'aide d'une télécommande ce que j'entends dans l'oreillette. Les phrasés, débits, silences... sont reproduits par moi en direct.
Les trajectoires de la plupart ont été marquées par la séparation du père de leurs enfants, le deuil de la famille parfaite, du « prince charmant » et pour certaines l'acceptation ou non d'une forme de solitude amoureuse. » *Diane Muller*

NOTE D'INTENTION

"Avec un grand respect de la « matière » initiale, documentaire, précise, je souhaite ici déconstruire la perception du vécu individuel par la mise en lumière du fait social, pour libérer le « récit de soi-même », et par l'art le rendre cathartique. Je fais entendre les récits de 10 femmes, nées en 1979, la même année que moi.
J'ai rencontré chacune de ces femmes quand nous n'en étions pas encore. Pour nous qualifier, on aurait dit « fillette » ou « adolescente ». Pour la plupart, elles ont grandi à Dijon et sa banlieue.
Certaines sont mes amies de longue date et certaines ressurgissent d'un lointain passé : de nos 8 ans, de nos 14 ans, de nos 16 ans... Certaines se connaissent entre elles, d'autres se sont oubliées ou pas même côtoyées.
Principalement, elles sont de classe moyenne, de province, hétérosexuelles et mères. Une minorité d'entre elles est queer et/ou sans enfant. Trois sont aujourd'hui à Paris ou sa région et septsont "restées ou revenues en province" dont quatre en zone rurale.
Je me suis entretenue avec chacune d'elles pendant au moins 2 ou 3 heures, à leur domicile, l'année de nos 42 ans. J'ai récolté près de 30 heures d'enregistrement. Des fragments choisis et montés, forment un récit que je retransmets en direct, pendant environ 60 minutes, à l'aide d'une oreillette et d'une télécommande, à vue.
Je positionne visiblement l'oreillette dès le début pour que ça soit très clair que je retransmets en direct ce que j'entends. Comme chacune s'entretient avec moi, l'adresse de cette retransmission est donc « tu », un « tu » troublant, donné au public les yeux dans les yeux.
La télécommande me permet de faire des pauses et de changer de narratrice. Pour créer cet assemblage, je ne suis pas partie d'un préconçu arbitraire mais de l'occurrence des thématiques, de la puissance de certaines expériences.

Et si chacune de ces femmes est unique, leurs récits se rejoignent, leurs préoccupations sont communes, et le particulier devient universel.
Le dispositif scénique émergeant de ce processus donne à ressentir une ébullition. Ces fragments de vie forment ensemble un volcan, silencieux parce que peu considéré. C'est ce volcan que mon spectacle propose de faire enfin entendre. Créée en 2018, la Cie DianeM observe l'individu comme part d'un ensemble qui le détermine. Elle s'intéresse à l'individu dans l'histoire, dans la société, à la dimension collective de son histoire particulière. Elle cherche à interroger les normes sociales et artistiques.
Par un travail des interprètes en rapport direct avec le public, elle souhaite retranscrire des

récits de vie, faire entendre des voix avec les outils du théâtre contemporain. Tout en cherchant à rencontrer l'intelligence du public au moyen de la distance et de la dénonciation de la représentation, la Cie DianeM cherche à faire percevoir à l'inconscient des lois invisibles, des habitus sociaux.
Sa première création *Mercredi 13 (ou les limbes du salariat)* en 2019 au Grütli, sur les méandres laborieux d'une Cie de théâtre a été particulièrement bien reçue par le public et la critique, ainsi que la lecture de Putzman, *Journal d'un nettoyeur syndiqué* à l'hôpital de Genève par Pierre Banderet au Théâtre du Loup en 2022.

RÉSIDENCE DE RECHERCHE

Au bénéfice d'une résidence de recherche de trois semaines au Théâtre Pitoëff à Genève, l'équipe artistique, universitaire et technique financée par la Ville de Genève a réalisé un travail de curation de toutes ces heures d'enregistrement, de coupe dans ces récits anonymisés, puis d'articulation et de montage, loin d'une simple compilation de thèmes.

ÉCLAIRAGE SCIENTIFIQUE

La politologue Noémi Michel et la doctorante en sociologie Carole Christe ont affirmé la nécessité de faire entendre ces voix publiquement.
Carole Christe et les aspects collectifs des parcours individuels "Ça permet d'aborder l'importance de ces positions sociales, ainsi que l'aspect collectif de ces éléments a priori individuels. Des aspirations de "petites filles" aux rites de passage de l'âge adulte (études ou formation, rencontres amoureuses, emménagement à deux, mariage et enfants, séparation), ces récits de parcours révèlent à quel point le singulier peut être collectif. Les anecdotes racontées ici lèvent le voile sur des réalités sociales qu'il est essentiel de présenter, de porter et d'écouter. S'identifier, sûrement, ou simplement y réfléchir."
Noémi Michel et la « Kitchen Table » comme espace de production de savoirs : "Dans le sens commun, et dans les traditions philosophiques euro- et andro-centrées, la pensée émerge grâce au monologue d'un esprit désincarné (en réalité masculin, riche, de classe supérieur, blanc) entre lui et lui-même.
En vérité, la pensée émerge de la conversation, du dialogue, par l'épreuve des expériences incarnées et partagées, c'est ce que nous enseignent les traditions féministes et subalternes. L'abstraction, les idées, la connaissance de nous-même et du monde, nous les formons et les re-formons ensemble, autour d'une table de cuisine, lors d'une promenade, au détour d'un échange du quotidien. C'est cette richesse et cette puissance subversive, cette beauté philosophique d'une pensée en devenir, incarnée, fragile, non détachée des émotions que transmet le dispositif proposé par Diane.
Un dispositif qui nous donne à entendre et éprouver ce que les féministes noires nomment la "Kitchen table", ce lieu quelque peu secret, féminin par excellence qui permet aux femmes de se retrouver, de transmettre des connaissances vitales, de la lucidité, des potions pour résister, mais aussi pourquoi pas de mettre en germe des stratégies de révolution collective et individuelle."

DRAMATURGIE

Sur la piste des contes par le costume

En nous revoyant des années plus tard, nous étions habitées de souvenirs d'enfance. C'est la petite fille pas encore mariée que je retrouvais en adulte déjà divorcée. C'est ainsi qu'avec la costumière Éléonore Cassaigneau nous avons suivi la piste des contes de fée. Dire la déception de la séparation d'avec le père de leurs enfants en Petit Chaperon Rouge de 44 ans amène une part de mystère et d'inconscient à ces récits qui pourraient paraître banals et communs. Dans tous les témoignages, la question du couple nous apparaissait centrale.
Pourquoi de tout ce qui s'est dit, le récit le plus commun et le plus puissant concerne la séparation ? Pourquoi réussir sa vie c'est réussir sa vie sentimentale ? Et pourquoi réussir sa vie sentimentale c'est performer une conjugalité hétérosexuelle et rester en couple avec le père de ses enfants ? Serions-nous autant effrayées et déçues par le célibat sans la figure tutélaire du prince charmant ? Serions-nous plus épanouies ?
Ici, la figure du Loup, quant à elle, annonce l'arrivée du rêve et le refus de la simple réalité en art. Le Loup n'aime pas « la vie des gens », il aime qu'on « le fasse rêver, qu'on le sorte de sa réalité ». Ainsi, l'arc dramaturgique part du réalisme banal, vers une forme de réalisme féérique pour nous amener en douceur vers une simplicité moins théâtrale. C'est cette simplicité qui permet d'entendre la possibilité d'émancipation dans des choses aussi fines que l'absence même ponctuelle de la peur de la solitude. Et d'interroger l'amalgame récurrent entre solitude et célibat. Et comme rincées de tous ces récits, nous parvenons finalement à une certaine liberté peut être non spectaculaire mais éventuellement désirable dans une forme de reprise en main et de soin du récit de soi-même. Oui on peut trouver du plaisir et du réconfort à être seule avec soi-même.

Si derrière la peur âgiste de la fin de la séduction, l'angoisse de la femme "vieillissante" se situait plus dans l'inquiétude de la perte d'un statut social que d'une vie amoureuse ? Quand la position sociale dépend de sa capacité à plaire, il est très dangereux de vieillir. Puisqu'avec l'âge, les femmes deviennent de plus en plus invisibles, le rôle de l'artiste est de les rendre visibles, de leur octroyer des enjeux forts, des préoccupations puissantes, de les placer au centre. Non pas fantasmées ni enjolivées mais réelles, avec leurs faiblesses, leur banalité, leur vulnérabilité, sans injonction culpabilisante au bien-être.

DIANE MULLER – Comédienne, metteuse en scène et autrice.
Formée en théâtre par Jacques Fornier, pionnier de la décentralisation, par Jean-Louis Hourdin, puis à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture, par Claude Régy, Jean-Yves Ruf, Pierre Debauche, Yves Beaunesne, Oskar Gomez Mata, Anne-Laure Liégeois, Cécile Garcia Fogel… en danse contemporaine par Philippe Saire… en marionnettes par Emilie Valantin, en jeu caméra par Harry Cleven et Jaco Van Dormael. Récemment Diane Muller a joué dans le dernier long-métrage d'Arnaud Viard, dans la série *RTS Quartier des banques*. Dans le dernier court-métrage de Michele Pennetta et Géraldine Rod, elle joue l'agent de Kacey Mottet-Klein. Au théâtre elle joue dans plus de 30 spectacles dont le premier rôle de *Lettres d'amour de 0 à 10* récompensé par un Molière.
Elle a été la Marianne de l'adaptation de *Pierrot le fou* par S. Gaudin à Vidy. Elle a co-écrit son rôle de Kathy dans l'adaptation de *Platonov* de Tchékhov en série théâtrale par A. Doublet, elle a travaillé avec Christian Geffroy Schlittler, Laure Donzé, Valério Scamuffa, Julien Mages, Marielle Pinsard, Julien Barroche, Hélène Cattin, Jo Bœgli, Adrien Barazzone, Olivia Seigne, Valérie Liengme, Kathy Hernan, Adrien Rupp, Barbara Schlittler, la Cie Pied de Biche, Julien Basler… Avec le Collectif Sur un malentendu, elle joue dans *H.S*. à la Comédie de Genève et en tournée. Elle est regard extérieur de Cédric Djedje pour son projet *Vielleicht* au Grütli, à Vidy, aux Plateaux Sauvages à Paris, à la Schaubühne à Berlin, Impulse Festival et au TNS. Elle met en scène *Mercredi 13* dont elle est l'autrice, écrit T*he Glass Room* joué en Suisse et à l'Hexagone-Meylan et fait quelques assistanats à la mise en scène. Elle met en scène une lecture des *Enveloppes bleues* d'Alice Rivaz en tournée en Asie Centrale et au Théâtre du Loup une lecture par Pierre Banderet de Putzman, le journal de son oncle alors nettoyeur syndiqué à l'hôpital de Genève. Militante initialement formée aux CEMEA, elle est aussi pédagogue, notamment à la Manufacture auprès des Bachelor Théâtre et Master mise en scène ainsi que jury. Avec Leyla Rabih, elle enseigne l'option et la spécialité théâtre aux lycéens qui passent le Bac à Dijon. Ponctuellement elle enseigne aux BTS des pratiques d'aisance vocale et corporelle. Elle est par ailleurs diplômée d'une licence en sociologie-anthropologie de l'Université de Bourgogne et formée au Conservatoire en solfège et flûte traversière.

CAROLE CHRISTE - Sociologue et voix
Après un Bachelor en Sciences sociales à Lausanne, Carole Christe se spécialise en Étude Genre à l'Université de Genève dans le cadre d'un Master. Son mémoire porte sur les socialisations genrées des danseuses et danseurs contemporaines en formation professionnelle. Elle réalise une thèse de doctorat depuis 2019 sur le milieu des arts de la scène sur l'arc lémanique, en particulier en danse et en théâtre. Son approche et sa méthode sont celles de l'ethnographie, qui combine entretiens biographiques et observations participantes dans le champ étudié. Carole Christe s'insère dans certains projets avec des compagnies comme celle de Prototype Status (directrice artistique Jasmine Morand) pour une récolte de témoignages sur la période du Covid-19 ou encore le projet de médiation *Jeux de Perception* de Yasmine Hugonnet (en partenariat avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Musée Cantonal des Beaux- Arts).

NŒMI MICHEL - Politologue et voix
Noémi Michel est chercheure-enseignante, auteure, activiste et travailleuse culturelle.
Elle a enseigné les sciences politiques avec un focus sur les théories critiques (féministes, noires, postconiales) à l'Université de Genève et à la Humboldt-Universität Berlin et enseigne régulièrement à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève ainsi qu'à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Au croisement de la théorie et des expérimentations artistiques et collectives, son travail puise au sein des féminismes noirs pour explorer ce que veut dire avoir une voix politique. Ses textes récents ont été publiés dans *Tout ce qu'on tait on sait / We Know What Remains Unsaid* du collectif Wages for Wages against, les revues Mirà (Nouveau Musée de Monaco), Critical Horizons, Postcolonial studies et Social politics. Ses réalisations artistiques et collectives récentes comprennent la conception d'une visite «décolonisante » (Musée d'ethnographie de Genève), la série d'émissions radio *La politique de la voix* (Radio 40 et Librairie la Dispersion), un travail de consultation dramaturgique sur les politiques de représentation pour des créations théâtrales (auprès de Thomas Ostermeier et Selma Alaoui). Noémi Michel conçoit et modère régulièrement des tables rondes et conversations pour les théâtres (Schaubühne, Berlin ; Grütli, Genève) et les festivals (Festival International du Forum et du Film sur les Droits humains, Genève ; Les Créatives, Genève).

MUSIQUE I Espagne

TARTA RELENA

És pregunta





Voix et électroniques **Marta Torrella**
Voix et électroniques **Helena Ros**
Photos **Maria Gaminde**

FÉVRIER

JEUDI 26
20H

Durée **1H**

Tarta Relena est fondé en 2016 par deux chanteuses qui explorent a cappella les sonorités de différents styles de musique vocale. Leur répertoire va de la musique traditionnelle à des chansons liées à la Méditerranéeen. Elles chantent dans des langues telles que le grec classique, l'italien, l'espagnol, le latin, le catalan, le ladino, etc. Leur musique mélange influences sacrées et profanes, s'inspirant du flamenco, du chant lyrique, de la musique traditionnelle et de l'expérimentation électronique.
L'expérimentation est au cœur de leur identité et le mélange des techniques vocales les inspire. Leur nouvel album flirte avec la notion de pensée tragique : divers personnages se retrouvent « face à des conséquences inévitables », connues et inconnues à la fois. Un mélange conceptuel de ce que le destin nous a préparé, de notre soif de connaissance et de notre incapacité à intégrer les versions futures de nous-mêmes. Elles tentent de capturer en musique et en paroles la tension et le mystère de ce que nous ne comprenons pas, de ce qui nous échappe.

Tarta Relena explore les riches traditions vocales de la Méditerranée,

NOUVEL ALBUM "És pregunta"
Tarta Relena présente un nouvel album qui flirte avec la notion de pensée tragique : des personnages divers qui se retrouvent confrontés à des conséquences inéluctables, à la fois connues et inconnues. Un mélange conceptuel entre ce que le destin nous réserve, notre soif de connaissance et notre incapacité à intégrer les versions futures de nous-mêmes. Ils tentent de capturer dans la musique et les paroles la tension et le mystère de ce que nous ne comprenons pas, issu d'une logique qui échappe à nos modes d'existence habituels.

LA PRESSE EN PARLE
« Les chansons de Tarta Relena témoignent à la fois de la porosité des frontières et des idées qui unissent des cultures disparates, traversant les siècles comme une note pédale. » Pitchfork
« La plus grande réussite de Tarta Relena sur cet album captivant est que leur travail semble à la fois musicalement unique et émotionnellement familier. » *Pitchfork*

« Elles chantent avec une perspective totalement contemporaine, abordant des thèmes tels que la dignité, l'amour, l'oppression, la pauvreté, qui sont aussi humains et profonds au VIe siècle qu'en 2021. » *Rockdelux MANRESA*



HEXAGONE
Scène nationale

24 rue des Aiguinards
38240 Meylan

BILLETTERIE
04 76 90 00 45

ADMINISTRATION
04 76 90 09 80

www.theatre-hexagone.eu
www.experimenta.fr

SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !
www.facebook.com/theatrehexagone
www.facebook.com/atelier.arts.sciences
www.youtube.com/HEXAGONESN
www.instagram.com/hexagone_meylan
www.instagram.com/atelierartssciences

CONTACT PRESSE

LAURENCE BARDINI
laurence.bardini@theatre-hexagone.eu
06 73 61 18 66

NATHALIE SOULIER
nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 19

PHOTOS
Téléchargeables sur notre site
Rubrique **PRATIQUE**
↳ **RESSOURCES**
↳ **PHOTOS DE PRESSE**
mot de passe : **Presse2025**